

COMPREND QUI PEUT !

Le prieur des Carmes était bien perplexe. Il faut dire que la communauté des frères était au bord de la rébellion, dans la mesure où des religieux qui avaient fait, entre autres, vœu d'obéissance, ont la possibilité de se révolter. Leur fronde se traduisait par des attitudes, des visages et même, parfois, des murmures, qui en disaient long sur ce qu'ils n'arrivaient plus à masquer : une certaine indignation devant les faits, et un reproche certain envers leur prieur qui tardait à prendre les mesures qui s'imposaient.

Bien sûr, au cours de la réunion communautaire hebdomadaire, on avait évoqué "le cas", mais en termes si consensuels, si ecclésiastiques pourrait-on dire, que rien n'en avait résulté. La majorité des religieux en étaient outrés, et se promettaient, en leur for intérieur, de désigner un autre prieur lors de la prochaine assemblée générale. Hélas ! Celle-ci n'aurait lieu que dans deux ans, et à la pensée qu'il allait falloir subir ce martyr pendant plus de six cents jours, à cause de la faiblesse... soyons honnête : de la mollesse d'un prieur... Mais je n'en dirai pas plus, car "*de votre bouche ne doit sortir aucun mauvais propos, mais plutôt toute bonne parole capable d'édifier, quand il le faut, et de faire du bien à ceux qui l'entendent.*" (Ephésiens 4, 29)

Je m'aperçois que je ne vous ai pas encore révélé l'objet du scandale Approchez donc afin que je vous murmure cela au creux de l'oreille, car ici, dans la maison du Bon Dieu, on ne claironne pas les secrets, surtout s'il s'agit de secrets carmélitains. Mais j'ai confiance en vous, et je sais que vous n'irez pas répandre la nouvelle aux quatre coins de l'hexagone, et surtout aux quatre coins du couvent.

Donc, trois mois auparavant, un frère carme était arrivé et s'était parfaitement inséré dans la communauté. Serviabile, aimable, doué d'une âme fort pieuse, il avait très vite été l'objet des marques de sympathie de ses frères. Ah ! Quelle harmonie, quelle douce quiétude régnait alors dans le couvent ! Le brave prieur s'en félicitait et soupirait d'aise en pensant à sa future réélection.

Et pourtant, le drame allait bientôt éclater. Ce fut le frère Anselme qui, le premier, prit conscience de l'incongruité. Il hésita longtemps, deux à trois heures peut-être, avant d'en avertir le prieur, mais il pensa qu'il le fallait afin que celui-ci agisse avant qu'il ne soit trop tard.

- Mon frère, susurra-t-il les yeux baissés, j'aurais une importante communication à vous faire.
- Concernant la communauté ? s'inquiéta le prieur.
- Concernant un membre de la communauté.
- Ah ! Voulez-vous que je reçoive vos confidences en confession ?

- Non. Ce que je vais vous dire regarde la communauté, et vous en premier, mon frère. Il n'est nul besoin de garder le secret, bien au contraire.
- Dans ce cas, je vous écoute.
- Eh bien, voilà. J'ai surpris notre nouveau frère qui vient d'arriver, entrain de...
- Entrain de quoi ? Parlez ! Vite !
- Entrain de rire pendant la prière de sexte.
- Oh ! Ce n'est que cela ? Mais, mon frère, cela nous arrive à tous d'avoir une distraction, et de penser à une chose plaisante alors que nous élevons notre âme à Dieu. Le Seigneur est très indulgent pour ces petites facéties passagères.
- Il ne s'agit pas de petites facéties passagères. J'ai observé attentivement le comportement du frère durant les prières communautaires et...
- Et alors ?
- Que ce soit aux laudes, aux vêpres ou pour les complies, il rit !
- Ce n'est pas possible ! Je m'en serais aperçu !
- Il est loin de vous, mon frère, alors que je suis son voisin.
- Mais il ne s'esclaffe pas bruyamment quand même !
- Non. Il se retient. Et il rabat son capuchon pour dissimuler son hilarité. Il n'empêche que plusieurs frères se sont aperçus de son manège, et après s'en être étonnés, ils s'en indignent maintenant.
- Ah ? La nouvelle se répand ? Il faut donc que je lui parle ?
- Le plus tôt sera le mieux, afin d'éviter que le scandale n'arrive.

C'est ainsi que le prieur se trouva dans l'obligation de convoquer le "coupable" pour qu'il cesse ce qu'on pourrait appeler ses pratiques démoniaques. L'entretien se solda par un échec : il n'y pouvait rien, c'était plus fort que lui, c'était en lui. Dès que les prières cessaient, les brusques accès de gaieté s'arrêtaient mystérieusement. Oui, vraiment, cette hilarité devait être l'œuvre du diable !

C'est pourquoi l'ensemble de la communauté reprochait au prieur sa passivité. Pauvre prieur ! Il n'agissait pas parce qu'il ne savait que faire. Et puis, un matin (l'Esprit Saint était-il venu lui rendre visite pendant la nuit ? C'est possible.), il pensa au frère Grégoire. C'était un vieux Carme qui vivait en ermite dans le sud du Massif Central, et dont la réputation de sagesse dépassait largement les limites du petit village auvergnat où il résidait.

Entasser quelques effets dans un sac à dos, faire le plein d'essence de la Clio, et voilà le prieur sur les routes de France, chantonnant de saints cantiques, heureux d'aller retrouver le frère ermite qui allait, il en était sûr, lui indiquer la solution de son problème. Les retrouvailles furent émouvantes, frère Grégoire ayant jadis été son maître des novices. Après un délicieux repas (car pour être Carme, on n'en est pas moins gourmet), le prieur exposa ses ennuis. Le vieux frère

réfléchit longuement et demanda :

- Quel nom de religieux a choisi ton énergumène ?
- Pierre.
- Eh bien, si tu veux que ses fous rires disparaissent, tu as intérêt à ce qu'il prenne un autre nom. Mais surtout pas Pierre ! Je suppose qu'il est prêtre ?
- En effet. Mais pourquoi changer de nom ?
- Réfléchis, voyons ! Pierre, c'est un père qui a ri en prière ! Comprend qui peut !